Dumoustier, Léon
Propre à rien

PQ
2235
D35P7

PROPRE A RIEN

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR M. DUMOUSTIER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 13 MAI 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GIGAUDOT, épicier	M. FERDINAND HEUZEY.
MADAME GIGAUDOT, sa femme . .	Mlle GÉNOT.
ROBINOT, 3e commis chez Gigaudot .	M. CHARLES PÉREY.
BAPTISTINE, filleule de Mme Gigaudot.	Mlle CLAIRMONT.
UN TAILLEUR	M. OULIF.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est à dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction à l'étranger.

PROPRE A RIEN.

Une arrière-boutique d'épicerie. — A droite, un bureau séparé de la scène par un grillage. — Dans ce bureau, une table avec papier, plumes et encre. — A gauche, une table avec pot à colle, paquet de ficelles. — Au fond, cloison vitrée donnant dans la boutique. — Au-dessus de la table de gauche, un grand casier rempli de marchandises. — Tonneaux, pots, baquets, enfin tous les accessoires d'un magasin d'épiceries çà et là. — Porte au fond conduisant à la boutique. — Porte à gauche, au troisième plan. — Une autre à droite, au même plan. — La porte du bureau est au premier plan. — Chaises de paille.

PG
2235
D35 P7

SCÈNE I.

BAPTISTINE, GIGAUDOT, MADAME GIGAUDOT, *dans le bureau, faisant de la tapisserie.*

GIGAUDOT, *en colère, et cherchant de tous côtés.*

Où est ma mélasse? où est ce magnifique pot de mélasse?

BAPTISTINE, *assise à la table de gauche, faisant des cornets.*

Mais, mon parrain.

GIGAUDOT.

Il n'y a pas de mais mon parrain... où est-il, mon pot?... Voilà une heure et plus que j'erre au milieu de ces épices et de ces cassonnades... c'est la faute à Robinot...

BAPTISTINE.

Mais, puisque...

GIGAUDOT.

Il n'y a pas de mais puisque... c'est sa faute...

BAPTISTINE, *à part.*

Pauvre garçon!

GIGAUDOT, *déplaçant les boîtes et paquets.*

Où a-t-il fourré ma mélasse, je vous le demande?... Tout ici est dans un désordre...

BAPTISTINE, *à part.*

Je le crois bien, il bouleverse tout.

GIGAUDOT.

Ah! du temps de Copernic, quelle différence!... c'était là un garçon sage, rangé et prévoyant... Avec lui chaque chose avait sa case : ici mes fécules, là le gingembre, là-bas mes pots de mélasse, et tout ça sans que je m'en mêl... (*Trouvant un pot.*) Ah! voici... non...

BAPTISTINE.

Mais aussi, monsieur Copernic était votre premier commis... monsieur Copernic gagnait six cents francs et vous étiez bon et indulgent pour lui... tandis que ce pauvre Robinot...

LIBRARY
DEC 1 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

GIGAUDOT.

Ton Robinot... c'est un inutile... un paresseux... un fainéant!...

BAPTISTINE.

Tenez, mon parrain, c'est que vous lui en voulez...

GIGAUDOT.

Je lui en veux? (*Riant ironiquement.*) Ah! ah! ah! c'est joli... je lui en veux! (*A madame Gigaudot, qui fait de la tapisserie dans le bureau.*) Madame Gigaudot, mon épouse!

MADAME GIGAUDOT, *d'un ton précieux.*

Qu'est-ce, monsieur Gigaudot?

GIGAUDOT.

Vous entendez Baptistine, votre filleule, qui prétend que j'en veux à Robinot.

MADAME GIGAUDOT.

Robinot!

GIGAUDOT.

Eh bien! j'en appelle à vous... ai-je jamais failli, envers ce garçon, aux égards, aux procédés que doit savoir observer un marchand de denrées coloniales envers son troisième commis... Je l'ai traité quelquefois de crétin, de bourrique! c'est vrai, mais c'était pour stimuler son zèle... je lui ai flanqué aussi par ci... et même par là... quelques... (*Il fait le geste de donner des claques.*) mais c'était encore avec la même intention... et si je lui ai allongé dans... (*Il fait le geste de lancer un coup de pied.*) mainte occasion, c'était pour les mêmes motifs...

MADAME GIGAUDOT, *avec dignité et sortant du bureau.*

Monsieur Gigaudot, ma mère m'ayant donné une dot conséquente et une éducation au-dessus de l'état que vous exercez, je ne me mêle jamais de ce qui se passe dans votre magasin...

GIGAUDOT.

Je sais bien...

MADAME GIGAUDOT, *avec autorité.*

Ne m'interrompez pas, monsieur.

GIGAUDOT, *à Baptistine.*

Paix! silence!...

MADAME GIGAUDOT.

Mais du moment que vous en appelez à mon impartialité, je dois convenir que vous passez dans le quartier pour un commerçant scrupuleux et honnête... Quant à vos rapports avec monsieur Robinot, je ne les connais pas; toutefois, je suis moralement convaincue que si l'on peut penser que vous êtes une bête, on ne peut dire du moins que vous soyez un méchant homme.

(*Elle sort majestueusement par la droite.*)

GIGAUDOT, *triomphant, à Baptistine qui s'est levée et a remonté à droite.*[*]

Ah!... vous l'entendez!... (*A part.*) Comme elle s'exprime,

[*] Gigaudot, Baptistine.

ma femme !... comme on voit qu'elle a reçu une éducation conséquente !... Elle m'impose !

BAPTISTINE.

Eh bien !... cela n'empêche pas ! Avez-vous mal dormi ? votre goutte vous a-t-elle repris ?... c'est la faute à Robinot... Les cafés sont ils pierreux, les huiles ont elles versé !... Robinot, toujours Robinot.

Air : vaudeville de *l'Anonyme.*

Est-il un mot, est-il une querelle,
Dans la maison est-il un accident,
Ou bien encor débiteur infidèle
Qui, sans scrupul', manque à son engag'ment ?
Sur Robinot, votre colère fait rage,
Pour l'accuser il n'est jamais trop trop.
Si quelqu' malheur venait dans vot' ménage .
J' suis sûr, qu' c' s'rait la faute à Robinot.
Oui, diriez-vous, ah ! certes, je le gage,
Que c'est encor la faute à Robinot.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROBINOT.

ROBINOT, *une hotte pleine sur le dos, entrant par le fond.* *

Me voilà, patron.

GIGAUDOT.

Ah ! enfin !

ROBINOT.

Oui, ah ! enfin. Depuis cinq heures du matin que je suis parti !

GIGAUDOT.

Et il en est neuf.

ROBINOT, *indiquant sa hotte.*

Ça fait quatre heures que nous nous promenons comme ça, mon hotte et moi, l'un portant l'autre... Je plie sous le poids.

BAPTISTINE.

Pauvre garçon, comme il a l'air fatigué ! (*Elle apporte un tabouret.*)

GIGAUDOT.

Allons, ho !... dépêchons... nous avons des ballots à ranger.

ROBINOT.

Vous me donnerez bien le temps de me débarrasser de cette charrette, non suspendue...

BAPTISTINE, *l'aidant à quitter sa hotte qu'il pose sur le tabouret.*

Prenez garde de vous blesser, monsieur Robinot.

* Gigaudot, Robinot, Baptistine.

ROBINOT, *posant sa hotte à terre, adossée au tabouret.*

Elle !... toujours elle qui vient me secourir... Merci, mam'zelle Baptistine, vous avez de ça, vous. (*Il se frappe le cœur.*)

GIGAUDOT.

D'où viens-tu, enfin ?

ROBINOT.

Voilà l'itinéraire : parti à cinq heures du matin de ci-inclus, n° 14, rue Copeau, je me suis transporté barrière des Trois-Couronnes... un assez joli ruban de queue... chez la veuve Merluchotte, pour lui remettre la commande de six paquets de chandelles ; mais vu qu'elle avait demandé des 6 et que vous lui envoyez des 8, ça ne pouvait pas faire son affaire. (*Il retire les paquets de sa hotte et les donne à Gigaudot.*)

GIGAUDOT, *stupéfait.*

Et tu me rapportes mes chandelles ? (*Il pose les paquets sur la table à gauche.*)

ROBINOT.

De là, à Picpus... second ruban... chez les Galuchat... trois pains de sucre de dix-sept livres chacun. (*Il donne les pains à Gigandot.*) Ils ont trouvé qu'il n'y avait pas tout-à-fait le poids ; ils ne pèsent que quatorze livres...

GIGAUDOT, *même jeu.*

Et tu me rapportes mes pains de sucre ?

ROBINOT, *élevant la voix.*

De là à Vaugirard... troisième ruban... toujours de queue... chez le marquis de la Morinière, deux caisses de café, vrai Bourbon... Le majordonne du marquis a prétendu que c'était tout pierres. (*Même jeu.*)

GIGAUDOT, *éclatant.*

Et tu me rapportes mes caisses ?

ROBINOT, *criant.*

De là, enfin, à l'Odéon... quatrième ruban !... treize livres de pruneaux à madame Gribouillot, qui m'a dit : trop tard... c'est inutile... mon mari va... beaucoup mieux. (*Même jeu.*)

GIGAUDOT, *furieux.*

Et comme ça... tu me rapportes tout ce que tu avais emporté ?

ROBINOT, *mettant sa hotte à l'envers.*

Pas un marc de moins. (*Il la porte au fond à gauche.*)

GIGAUDOT, *qui a mis les caisses sous la table.* *

Mes pains de sucre n'ont pas le poids ; mon café vrai Bourbon, tu appelles ça des pierres !... (*Baptistine, remet le tabouret au fond.*)

ROBINOT, *stupéfait.*

Moi !

GIGAUDOT.

Tu débines ma marchandise ?

* Robinot, Gigaudot, Baptistine.

ROBINOT.

Moi !... je débine ?...

GIGAUDOT.

Tu déprécies mon magasin, tu avilis mon commerce !

ROBINOT.

Moi !... oh !... c'est p't-être ma faûte !

GIGAUDOT.

Oui, c'est ta faute !

ROBINOT.

Oui, c'est ça... c'est la faute à Robinot. (*D'un air résigné.*) Seigneur Dieu, mon Dieu !

GIGAUDOT.

Paix ! je n'aime pas qu'on geigne... à quoi me sers-tu ? à quoi es-tu bon ?... depuis quatre heures que tu te promènes ?

ROBINOT, *levant les épaules.*

Il appelle ça se promener ! Mais alors les chevaux d'omnibus se promènent aussi.

GIGAUDOT.

Paix ! tu manges, tu bois, tu dors ; mais après, que fais-tu, propre à rien ?

ROBINOT, *bondissant.*

Propre à rien !... c'est trop fort !

GIGAUDOT, *sursautant et passant à gauche.*

Hein ! (*A part.*) J'ai cru qu'il allait me sauter aux cheveux !

ROBINOT. *se promenant, très-agité.* *

Propre à rien ! (*Riant ironiquement.*) Ah ! ah ! propre à rien... moi !... vous allez voir...

GIGAUDOT.

Ah ! ça...

ROBINOT.

Ce n'est pas à vous que je parle. J'ai trois francs par mois dans cette maison... et je fais par jour trois repas : pour déjeuner, une sardine et du pain... pour dîner, du pain et une sardine... et pour souper, une sardine et du pain... Voilà pour les profits et la subsistance : Je lave la boutique par-devant et par-derrière... je range, je dérange, j'emballe, je déballe, je ficelle, j'étiquette...

GIGAUDOT.

Eh bien ! tâche d'avoir bientôt étiqueté ces macaronis, avec ton écriture de chat en goguette. (*Il recommence à chercher.*)

ROBINOT.

Mon écriture !... S'il est permis... j'écris vingt-cinq fois mieux que lui... *j'orthographie...* (*A Gigaudot.*) *J'orthographie*, moi ! Je fais des courses atroces... je m'extermine... j'en tombe !... Les jambes me rentrent et je n'ai pas un fil de sec.

* Gigaudot, Robinot, Baptistine.

BAPTISTINE, *avec compassion.*

C'est vrai... son front ruisselle... (*Elle l'essuie avec son mouchoir.*)

ROBINOT.

Merci, mam'zelle... vous avez de ça, vous... (*Il montre sa poitrine.*)

GIGAUDOT, *avec joie, trouvant un pot derrière un sac à gauche.*

Ah! voilà ma mélasse... j'ai enfin trouvé ma mélasse...

BAPTISTINE, *allant à lui.*

Vous voyez bien, mon parrain....

GIGAUDOT. *

Parbleu! il y a assez longtemps que je la cherche... allons, viens avec moi.

BAPTISTINE.

Oui, mon parrain.

(*Gigaudot sort par la gauche. — On entend le bruit d'une personne qui tombe et d'un pot qui se casse.*)

BAPTISTINE. **

Ciel!

ROBINOT.

Il a roulé!

BAPTISTINE.

Toute sa mélasse à terre!

GIGAUDOT, *furieux, en dehors.*

C'est la faute à Robinot!... (*Il rentre, les mains et la figure pleines de mélasse et tenant un débris de son pot.*)

ROBINOT. ***

Hein? c'est lui qui... et c'est moi que... voilà bien la logique de cette classe privilégiée que l'on nomme épicier!...

GIGAUDOT.

Marchand de denrées coloniales, entends-tu?... propre à rien...

Air de PANSERON.

GIGAUDOT.

Contre lui ma vengeance est prête;
Entre nous deux, tout doit finir.

BAPTISTINE.

Mon parrain!

GIGAUDOT.

Ma rage est complète!
Je ne puis plus me contenir.

* Gigaudot, Baptistine, Robinot.

** Baptistine, Robinot.

*** Gigaudot, Baptistine, Robinot.

ROBINOT.

Loin d'ici j' veux aller.

GIGAUDOT.

C'est mon cauch'mar, c'est une peste !

BAPTISTINE.

Vous, partir !

ROBINOT.

Oui.

BAPTISTINE.

Quand moi je reste ?

ROBINOT.

Ah ! pourquoi ?

BAPTISTINE.

Pour vous consoler.

ENSEMBLE.

Contre lui } ma
Contre moi } sa vengeance, etc.

(*Gigaudot et Baptistine sortent par la gauche.*)

SCÈNE III.

ROBINOT, MADAME GIGAUDOT.

MADAME GIGAUDOT, *rentrant par la droite.*

Mon dieu ! qu'y a-t-il donc ? (*Elle entre dans le bureau et se remet à travailler à sa tapisserie.*)

ROBINOT.

Rien, patronne, c'est la faute à Robinot... comme toujours !... (*A lui-même.*) Hein !... vous l'avez vu et entendu !... vous connaissez ma position sociale au fond de cette horrible cassine ? Voici maintenant l'histoire du petit Crici, troisième commis épicier comme moi, chez les Turpin, au numéro soixante-treize, la maison qui fait le coin... à la Tête-Noire... ça ne fait rien... Cricri possède une chambre au troisième, avec une glace et des rideaux ponceaux... Cricri déjeûne avec la bourgeoise... mange deux saucisses, une côtelette et prend après sa tasse de chocolat. Je n'aime pas cette denrée prétendue coloniale... mais la Turpin lui donne des figues confites, des poires tapées et des pruneaux, et je les adore, les pruneaux !... Eh bien ! pourquoi cette existence toute de miel et de douceurs à lui, et à moi des torgnolles et des sardines ? pourquoi ! pourquoi ! je le demande au premier venu... et même au dernier... venu... (*Madame Gigaudot dépose un peloton de laine sur la tablette d'un guichet qu'il y a au bureau, à côté de la porte. — Le peloton va rouler jusqu'aux pieds de Robinot. — Ramassant la laine.*) Qu'est-ce

que c'est que ça ? Ah ! c'est le peloton de laine de la bourgeoise. (*Il le porte à madame Gigaudot.*) C'est votre peloton, bourgeoise. (*Il redescend en scène.*)

MADAME GIGAUDOT.

Merci, monsieur Robinot.

ROBINOT.

Il n'y a pas de quoi, bourgeoise. (*Il va ranger sur la table de gauche.*)

MADAME GIGAUDOT, *l'examinant.*

Il paraît fort honnête, ce jeune garçon. (*Sa laine lui échappe de nouveau, le peloton roule.*)

ROBINOT, *à lui-même.*

Gredin de crieri... Mais qu'est-ce qu'il a donc fait pour qu'on le choye comme ça !... Après ça, vous me direz, sa bourgeoise s'occupe de la boutique... et alors il a occasion de l'aider, de se montrer complaisant pour elle... ça plaît aux femmes, ça... et alors elles vous protègent.

MADAME GIGAUDOT, *à part.*

Baptistine aurait-elle raison ?... Voyons donc... (*Elle laisse encore échapper son peloton.*) Ah ! maladroite ! (*Elle se lève.*)

ROBINOT, *courant le ramasser.*

Vous dérangez pas, bourgeoise... voilà... (*A part.*) Mais la Gigaudot ne vient jamais dans le magasin, l'éducation conséquente que sa mère...

MADAME GIGAUDOT, *sortant du bureau, un écheveau de laine à la main.*

Je vous demande bien pardon, monsieur Robinot.

ROBINOT, *à part.*

Si fait ! la voilà ! (*Haut.*) Du tout, bourgeoise, c'est moi qui vous remercie. (*Il lui donne son peloton.*)

MADAME GIGAUDOT, *riant.*

De la peine que je vous donne. (*Elle va reporter le peloton sur la tablette.*)

ROBINOT, *à part.*

Si j'essayais quelques douceurs !... il faut tout tenter. (*Haut d'un air galant.*) Ça serait de ne pouvoir pas vous rendre service... que ç'en serait une... de peine, bourgeoise.

MADAME GIGAUDOT.

Vraiment ?

ROBINOT.

Et j'en ai si rarement l'occasion... ça n'est pas comme Crieri.

MADAME GIGAUDOT.

Crieri ?...

ROBINOT.

Oui, tout le long du jour a la chance de pouvoir être utile à sa bourgeoise, une femme très-aimable aussi.

MADAME GIGAUDOT.

Comment, aussi ?

ROBINOT.

Dame !... elle n'est pas la seule du quartier.

MADAME GIGAUDOT.

Ah !...

ROBINOT, *à part.*

Je crois que ça se comprend... oui, elle a compris... (*Haut.*) Et douce et belle... comme vous, bourgeoise.

MADAME GIGAUDOT, *riant.*

Douce ? comment savez-vous ça ?

ROBINOT.

Est-ce que si vous vous occupiez du magasin... mais vous ne vous en occupez pas... est-ce que vous m'enverriez tous les matins de Picpus au Roule, du Roule à Vaugirard ?...

MADAME GIGAUDOT.

Par exemple !

ROBINOT.

Avec cette hotte dans l'estomac et une sardine sur le dos... Non... ce n'est pas ça... avec...

MADAME GIGAUDOT.

Que m'apprenez-vous là ?

ROBINOT.

Un pantalon de cerfeuil, quand il a gelé blanc cette nuit !...

MADAME GIGAUDOT.

Mais comment se fait-il ?

ROBINOT.

Dame ! ça n'est pas avec trois francs par mois qu'on peut s'acheter des *talmasses* et des grandes rédingottes de cochers.

MADAME GIGAUDOT.

Trois francs !... Ah ! monsieur Gigandot, pouvez-vous traiter ainsi un jeune garçon qui vous a été confié par sa famille !...

ROBINOT.

Je n'en ai pas de famille !

MADAME GIGAUDOT.

Mais, par humanité ! (*L'examinant.*) Il a vraiment l'air bon.

ROBINOT, *à part.*

Elle a vraiment l'air bonne... si j'essayais encore... (*Madame Gigaudot se prépare à dévider son écheveau.*) Mais ça doit vous gêner de dévider cet écheveau comme ça toute seule, bourgeoise...

MADAME GIGAUDOT.

Oh ! mon Dieu !

ROBINOT.

Voulez-vous que je vous aide ?

MADAME GIGAUDOT.

Volontiers...

ROBINOT, *lui donnant une chaise.*

Eh bien ! asseyez-vous là, et moi... (*Madame Gigaudot s'as-*

*sied à gauche.** — *Robinot passe la laine dans ses bras.*) Ah! comme ça, je suis trop haut... (*Baissant les bras.*) A présent, c'est trop bas, attendez... (*Il se met à genoux devant madame, Gigaudot.*) Comme ça, ça vous va-t-il?

MADAME GIGAUDOT.

Parfaitement, mais vous?

ROBINOT.

Oh! moi! j'aime cent fois mieux ça que d'étiqueter les macaronis... Ça doit être comme ça que fait Cricri auprès de madame Turpin...

MADAME GIGAUDOT.

Qui, disiez-vous, sait reconnaître son zèle?...

ROBINOT.

Madame Turpin!... ah! bourgeoise!

Air de MONPOU.

Cricri, près d'elle, a-t-il chagrin, tristesse,
Trouve un appui...
Et, chaque jour, ses soins et sa tendresse
Veillent sur lui.
Pour ses erreurs, elle est sensible et bonne
Et sans courroux...
Et quand sur lui son regard s'abandonne,
Il est tout doux,
Son regard est doux!

MADAME GIGAUDOT.

Ça se comprend...

ROBINOT, *vivement.*

Vous comprenez, vous?

MADAME GIGAUDOT.

Rien n'est plus simple.

Même air.

Cricri, sans doute, un jour, à sa maîtresse,
De son ennui
Faisant l'aveu, lui dit : De ma jeunesse
Soyez l'appui.
D'un pauvre enfant, comment ne pas entendre,
Et sans courroux,
Une prièr', quand sa voix est si tendre...
(*Elle s'arrête au point d'orgue.*)

ROBINOT.

(*Parlé.*) Voulez-vous que je vous aide, bourgeoise... comme Cricri?

MADAME GIGAUDOT, *de même.*

Volontiers...

ROBINOT, *chantant et faisant le point d'orgue.*

Quand sa voix est si tendre...

* Madame Gigaudot, Robinot.

MADAME GIGAUDOT.

(*Parlé.*) Merci !

ROBINOT, *de même.*

Il n'y a pas de quoi, bourgeoise.

MADAME GIGAUDOT, *achevant l'air.*

Son regard si doux. (*bis.*)

ROBINOT, *à part.*

Son œil est aussi doux que celui de madame Turpin...

MADAME GIGAUDOT.

Cricri parlait, se plaignait, faisait connaître son sort.

ROBINOT.

Ah ! oui... il...

MADAME GIGAUDOT.

Eh bien ?... que ne l'imitiez-vous... au lieu de vous adresser à Baptistine ?

ROBINOT.

Ah ! c'est que Baptistine... (*Se frappant la poitrine.*) Elle a de ça !...

MADAME GIGAUDOT, *avec dépit, se levant et passant à droite.*

Ah ! vous avez cassé le fil de ma laine...

ROBINOT, *se relevant.* *

Bourgeoise, c'est vous qui avez tiré.

MADAME GIGAUDOT.

Non, c'est vous... Si vous vous étiez adressé à moi plutôt ?...

ROBINOT.

Vous auriez de ça aussi, bourgeoise ?

MADAME GIGAUDOT.

Je ne m'occupe pas de ce qui se passe dans le magasin...

ROBINOT.

Non ! je sais...

MADAME GIGAUDOT.

Mais je vous aurais écouté... et comme vous me paraissez zélé, attentionné... (*Elle recommence à pelotonner sa laine, sans se rasseoir.*)

ROBINOT.

Oh ! j' crois bien ! et pour vous, bourgeoise...

MADAME GIGAUDOT.

Sensible...

ROBINOT, *avec chaleur.*

Encore plus... et pour... (*Il s'arrête.*)

MADAME GIGAUDOT.

J'aurais fait comprendre à monsieur Gigaudot que les travaux auxquels il vous emploie sont trop forts pour votre âge...

ROBINOT.

Vingt-et-un ans aux cerises...

* Robinot, madame Gigaudot.

MADAME GIGAUDOT.

Que les déjeuners qu'il vous donne ne sont pas assez copieux et assez substantiels.

ROBINOT.

Ni les dîners, non plus... il n'y a que les taloches qui le sont... copieuses...

MADAME GIGAUDOT.

Ces vêtements aussi sont beaucoup trop légers.

ROBINOT.

C'est frisquet! mais le patron!...

MADAME GIGAUDOT.

Eh! mon Dieu! monsieur Gigaudot est comme monsieur Turpin, comme tous les maris, qui grondent, tempêtent et fond du despotisme quand leurs femmes le tolèrent et redeviennent moutons, sitôt que nous le voulons!

ROBINOT.

Ah bah!... si vous le vouliez, le patron ne me donnerait plus... (*Il fait le geste de donner un coup de pied.*)

MADAME GIGAUDOT.

Par exemple!

ROBINOT.

Il ne m'enverrait plus?...

MADAME GIGAUDOT.

Jamais!

ROBINOT.

Et je ne mangerais plus...

MADAME GIGAUDOT.

Que des côtelettes!...

ROBINOT, *sautant.*

Il serait possible! Oh!... ah! le fil est cassé!

MADAME GIGAUDOT, *reprenant son écheveau.*

Cela ne fait rien... j'ai assez de laine maintenant pour terminer mon ouvrage. (*Elle va reporter sa laine sur la tablette du bureau.*)

ROBINOT.

Ah! tant pis!...

MADAME GIGAUDOT.

Nous reprendrons cet entretien plus tard... et vous me trouverez toujours prête à vous écouter, quand vous aurez quelque chose à me dire... (*Elle remonte.*) Ah!... pour vous remercier du service que vous venez de me rendre, prenez ces quelques pruneaux pour votre déjeuner. (*Elle en prend dans une tonne, au fond, et les lui donne.*)

ROBINOT.

Des pruneaux! je les adore!

Air : *Valse de* STRAUSS.

MADAME GIGAUDOT.

Merci, merci !

ROBINOT.

Vous l'avez redit
Ce mot charmant.

MADAME GIGAUDOT.

Aimable enfant,

De ces pruneaux,
Faibles cadeaux,
Et's-vous content ?

ROBINOT.

Dans l' raviss'ment !

Air : *Valse de Giselle.*

MADAME GIGAUDOT.

En l'avenir, reprenez confiance.

ROBINOT.

Dans vos bontés, si je puis espérer...

MADAME GIGAUDOT.

Mieux vaut encor votre aimable innocence ;
C'est elle ici qui doit vous rassurer.

MADAME GIGAUDOT, *à part.*

(*Parlé.*) Allons signifier à monsieur Gigaudot qu'il ait à changer de procédés envers ce jeune garçon.

ENSEMBLE. — REPRISE.

MADAME GIGAUDOT.

En l'avenir, reprenez confiance ;
Dans mes bontés vous pouvez espérer.
Mieux vaut encor votre aimable innocence,
C'est elle ici qui doit vous rassurer.

ROBINOT.

Dans l'avenir, je reprends confiance ;
En vos bontés, quand je puis espérer,
Comptez toujours sur ma reconnaissance,
Si vous daignez ici me rassurer.

(*Madame Gigaudot sort par la boutique.*)

SCÈNE IV.

ROBINOT, *seul.*

Serais-je dans la voie?... ah! grand Dieu! et moi qui pour me venger sur cette faible femme qui a de ça... et beaucoup de ça... des méchancetés de son époux, faisais un tintamare d'enfer ici tous les matins, qui frappais, cognais tous les volets...

et v'lan ! et pan !... et allez donc !... exprès pour la réveiller en sursaut... Ah ! j'étais cruel !... j'étais barbare ! j'étais stupide surtout ! je faisais fausse route !... je déraillais !... puisqu'en servant le bourgeois, ça ne me rapportais que des torgnolles et des sardines ?... Je change d'opinion... je renie mon passé !... et voilà ma nouvelle professien de foi... Dors, femme adorable, dors... fiche-t-en une bosse !... Je mettrai des bourrelets à toutes les portes... à toutes les fenêtres... c'est toi que je sers désormais !... et quand à ton butor, à ton imbécille de mari... voilà le cas que j'en fais à présent... Ses sacs... voilà comme je les emplis. (*Il souffle dedans et les fait claquer, il monte sur la table et prend des paquets dans le casier.*) Ses raisins, ses corinthes... voilà comme je les étiquette !... (*Il les jette en l'air.*) Ses macaronis !... ses ficelles, ses herbages !... (*Même jeu ; au moment où Gigaudot entre par la gauche, il lui lance un paquet sur la tête, Gigaudot tombe le derrière dans un baquet qui est au fond.*)

SCÈNE V.

ROBINOT, GIGAUDOT.

ROBINOT, *sur la table, à part.*

C'est lui... il va rugir... j'irai me plaindre à sa femme !

GIGAUDOT, *dans le baquet.*

A la bonne heure !...

ROBINOT, *inquiet, à part.*

Il va peut-être me flanquer une roulée. (*Riant.*) J'irai me plaindre à sa femme.

GIGAUDOT, *qui s'est relevé tranquillement, regardant Robinot d'un air satisfait.*

Tu travailles, au moins...

ROBINOT, *stupéfait.*

Hein ?

GIGAUDOT, *de même.*

C'est bien ! c'est très-bien ! continue toujours comme ça et à la fin de l'annee je te donnerai une petite gratification.

ROBINOT, *à part.*

Il veut rire, mais il rit jaune.

GIGAUDOT.

Je sais bien que l'ouvrage ne se fait pas tout à la fois ; mais quand on procède avec ordre comme tu le fais en ce moment... (*Tout est a terre.*)

ROBINOT, *à part.*

Son œil est calme et sa narrine ne se gonfle pas.

GIGAUDOT.

Je ne gronde pas... je suis content...

ROBINOT, *à part.*

Est ce que sa femme l'aurait déjà rendu mouton ?... si tôt !...

ramassons ces débris... (*Il descend de la table et va pour ramasser un paquet.*)

GIGAUDOT, *l'en empêchant.*

Non, non, laisse-moi ranger ce sac.

ROBINOT.

Par exemple, patron.

GIGAUDOT.

Donne, te dis-je.

ROBINOT.

Mais, c'est moi... (*Ils se disputent le paquet, Robinot lâche, Gigaudot va se cogner à la table.*) Là !... vous v'là bien avancé !...

GIGAUDOT, *rangeant le paquet.* *

Je ne veux pas qu'on suppose dans le quartier que je te laisse porter tout le fardeau des affaires... comme dit madame Gigandot.

ROBINOT, *à part.*

Ah ! bah !... (*Il prend un second paquet.*) Pour celui-ci !...

GIGAUDOT, *l'en empêchant.*

Pour celui-ci, je te défends d'y toucher, entends-tu ?

ROBINOT.

Mais, patron.

GIGAUDOT, *rangeant tous les paquets.*

Je te défends... Tu n'es peut-être pas assez fatigué d'avoir été ce matin de Picpus au Roule, du Roule à l'Odéon... Tu es un accapareur !... tu veux tout faire...

ROBINOT, *riant, à part.*

C'est donc une révolution ! c'est donc une vraie révolution !

GIGAUDOT.

Et maintenant, pour te récompenser de la peine que tu viens de prendre...

ROBINOT, *riant.*

Ah ! ah !

GIGAUDOT.

Tu vas aller manger une belle petite cotelette que je t'ai laissée pour ton déjeuner.

ROBINOT, *avec joie.*

Une cotelette !... Ah ! patron !...

GIGAUDOT, *lui prenant la tête dans ses mains.*

Il est gentil ! (*A part.*) Madame Gigaudot le trouve gentil... (*Haut.*) Allons, va, va, cher enfant. (*Il l'embrasse au front.*)

ROBINOT, *a part.*

Il m'a embrassé ! (*Il s'essuie avec son mouchoir.*)

GIGAUDOT, *le faisant passer à sa droite.* **

Va !... va !... Et ne mange pas trop vite... prends ton temps.

* Gigaudot, Robinot.

** Robinot, Gigaudot

ROBINOT, *à part.*

Il m'a embrassé... il est moutonné ! c'est sûr, il est moutonné ! (*Il sort par la gauche. — Gigaudot l'accompagne jusqu'à la porte, et quand il est sorti, fait un geste de menace.*

SCÈNE VI.

GIGAUDOT, *seul, furieux.*

J'espère que madame Gigaudot sera satisfaite et qu'elle ne dira plus, comme tout-à-l'heure, que je suis un brutal, un cosaque, un vampire, à l'égard de ce jeune galopin, qu'elle trouve fort intelligent, et que je trouve, moi, très-ordinaire... Mais madame Gigaudot m'ayant apporté une dot conséquente, je suis dans la nécessité de... (*Cherchant dans toutes ses poches.*) Allons bon, où sont mes clés?... Ah ! les voilà... allons écrire à monsieur Chapotain, puisque mon épouse le désire, que sensibles à la demande qu'il nous a faite, de la main de Baptistine !... nous obtempérons à ses vœux...

(*Au moment où il va pour se diriger vers le bureau, Baptistine entre par le fond.*)

SCÈNE VII.

GIGAUDOT, BAPTISTINE.

BAPTISTINE, *s'arrêtant, en voyant Gigaudot.*

Ah !...

GIGAUDOT.

Que viens-tu faire ici, petit furet ?

BAPTISTINE.

Vous tenir compagnie, mon parrain.

GIGAUDOT.

Ça se trouve à merveille, au moment où je vais écrire à ton prétendu. (*Il passe à droite.*)

BAPTISTINE, *vivement.**

A monsieur Chapotain ?

GIGAUDOT.

Chapotain, est un fort joli jeune homme.

BAPTISTINE.

Oh ! je ne tiens pas à cela...

GIGAUDOT.

Que le mérite peut un jour élever...

BAPTISTINE.

Je ne suis pas ambitieuse.

GIGAUDOT.

Et, pour le moment, il est premier commis à six cents livres...

BAPTISTINE.

Je ne tiens pas à l'argent.

* Baptistine, Gigaudot.

GIGAUDOT.

Non ! mais ta marraine y tient... à Chapotain.

BAPTISTINE, *grognant.*

Ah ! ah !...

GIGAUDOT.

Qu'est-ce que cela veut dire : Ah ! ah ?...

BAPTISTINE.

Comme c'est agréable de s'appeler madame Chapotain !...

GIGAUDOT.

Et puis... dans un magasin, une jeune personne de ton âge, sans cesse en contact avec Robinot, qui est lui-même fort entreprenant...

BAPTISTINE.

Mais non !...

GIGAUDOT.

A ce que prétend madame Gigaudot.

BAPTISTINE.

Ma marraine!

GIGAUDOT.

Car moi, je ne le crois pas fort... mais, pour avoir la paix !... d'ailleurs, comme elle dit, ça t'assure un avenir plus solide.

BAPTISTINE, *câline.*

Mais en m'éloignant de cette maison, je vous quitte aussi, mon parrain.

GIGAUDOT.

Certainement...

BAPTISTINE.

Air : *Te souviens-tu, Marie.*

Quand je fus sans famille,
Ce toit hospitalier
M'abrita, pauvre fille.

GIGAUDOT.

Ton cœur sait m'en payer
Par ta tendresse extrême...

BAPTISTINE.

Parrain...

GIGAUDOT.

Comme je t'aimais !
Quelqu'un, plus que moi-même,
T'aimera désormais...

BAPTISTINE.

Non, non, tout ce que j'aime
Garde ici mes regrets ;
Ici, tout ce que j'aime !...
Ici tous mes regrets !...

GIGAUDOT.

Je sens une larme! (*Il s'essuie les yeux.*) Là, maintenant que j'ai essuyé ce pleur, laisse-moi écrire...

BAPTISTINE, *l'arrêtant.*

Parrain !

GIGAUDOT.

Il le faut !

BAPTISTINE.

Sitôt ?

GIGAUDOT.

C'est l'ordre de madame Gigaudot...

BAPTISTINE, *avec résolution.*

Eh bien! je n'aime pas, je n'aimerai jamais monsieur Chapotain !...

GIGAUDOT.

Ciel ! qu'ai-je entendu !

SCÈNE VIII.

BAPTISTINE, ROBINOT, GIGAUDOT.

ROBINOT, *entrant gaiement par la gauche.*

Enfoncé, Cricri ! du café, de la crême, et des tartines beurrées avec la bourgeoise !...

BAPTISTINE.

Vous avez déjeûné avec ma marraine ?

GIGAUDOT.

Oui, pour le récompenser de son zèle et de son aptitude... (*Il entre dans le bureau et se met à écrire.*)

ROBINOT, *à Baptistine.*

Un festin de Balthazar !... je ne cessais de lui dire : Assez, bourgeoise, assez... vous me comblez... je suis le plus heureux des troisièmes commis... vous êtes une patronne adorable !... A chaque mot, elle me bourrait davantage... elle m'empiffrait, quoi ! (*Avec joie.*) Ah ! ah !

BAPTISTINE.

Tant de gaîté !...

ROBINOT.

De la gaîté ? c'est-à-dire que je suis ivre de joie !... j'ai le sort de Cricri... Ah ! enfin !...

BAPTISTINE.

Le sort de Cricri ?... Oh ! non !... ça ne se peut pas... c'est impossible...

ROBINOT.

Cricri en plein... (*Bas.*) et bientôt je serai premier commis... j'y vise... j'y vise...

BAPTISTINE.

Vous ?

ROBINOT.

Décidément, je suis dans la voie... dans la bonne... comme Crici.

BAPTISTINE.

Et vous voulez l'imiter, vous, monsieur Robinot, un honnête garçon...

ROBINOT.

Mais oui, moi, monsieur Robinot!

BAPTISTINE.

Oh! fi! fi!

ROBINOT.

Fi!... quoi, fi?... pourquoi donc fi! fi?

BAPTISTINE.

Mais vous ne savez donc pas ce qu'on dit de lui?

ROBINOT.

Non!... quoi donc?... vous me faites peur!... quoi donc?... mon Dieu! quoi donc?... (*Au moment où il lève les bras en l'air, un tailleur, qui est entré avec madame Gigaudot par la droite, lui en saisit un et lui prend mesure d'un habit.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME GIGAUDOT, UN TAILLEUR.

LE TAILLEUR, *tenant le bras de Robinot en l'air.**

Soixante-dix-huit...

ROBINOT, *voulant se dégager.*

Laissez donc, bourgeois!... (*A Baptistine.*) Quoi donc?...

LE TAILLEUR, *de même.*

Soixante-dix-huit...

GIGAUDOT, *dans le bureau, se levant et passant sa tête par le guichet.*

Qu'est-ce que c'est?

LE TAILLEUR.

Un pantalon noisette et un habit vert que madame commande pour monsieur...

GIGAUDOT.

Pour Robinot!

ROBINOT, *joyeux.*

J'aurai un habit vert et un pantalon noisette... (*Regardant Gigaudot.*) Comme le patron... (*Il remonte au second plan, où le tailleur achève de lui prendre mesure.*)

GIGAUDOT.

Qu'il paiera sur ses émoluments...

MADAME GIGAUDOT.

Pour récompenser son zèle...

GIGAUDOT.

Et son aptitude?... Connu... (*Il retire sa tête et se cogne très-fort.*) Aïe!...

* Baptistine, Robinot, le tailleur, madame Gigaudot, Gigaudot.

MADAME GIGAUDOT, *fièrement.*

Ne sommes-nous pas convenus ce matin qu'outre ses appartements, vous habilleriez ce jeune homme ?... Et

GIGAUDOT, *sortant du bureau.*

C'est vrai !... mais un habit...

MADAME GIGAUDOT.

Ah ! j'avais oublié de vous demander la clé de la chambre du troisième...

GIGAUDOT.

Où je fais ma barbe ?

MADAME GIGAUDOT.

Vous la remettrez à monsieur Robinot.

GIGAUDOT.

Pour se raser ?

ROBINOT, *avec joie.*

J'aurai une chambre !

GIGAUDOT.

Mais il n'a pas de barbe !

MADAME GIGAUDOT.

Où il couchera désormais... Ne devez-vous pas veiller avec plus de soin sur un enfant que sa famille vous a confié...

GIGAUDOT.

Mais il n'en a pas de famille !...

MADAME GIGAUDOT.

Par humanité, monsieur !

ROBINOT.

Par humanité, monsieur !

GIGAUDOT, *à part.*

Et pour avoir la paix !

BAPTISTINE, *à part.*

Je comprends à présent pourquoi ma marraine veut me faire épouser monsieur Chapotain !...

LE TAILLEUR, *finissant de prendre la mesure.*

Voilà, jeune homme !

ROBINOT.

Merci... et dépêchez-vous, hein ! (*Le tailleur sort par le fond. — Robinot le reconduit.*)

MADAME GIGAUDOT, *à son mari.*

Vous savez que c'est aujourd'hui que nous devons donner un remplaçant à monsieur Copernic... et je vous attends pour causer à ce sujet.

GIGAUDOT, *avec soumission.*

Il suffit.

ROBINOT, *joyeux, redescendant à gauche.**

Oh ! dieux ! un habit vert !... Cricri n'a qu'un paletot moutarde !...

* Robinot, Baptistine, madame Gigaudot, Gigaudot.

BAPTISTINE, *s'approchant de lui.*

Ainsi, vous acceptez?... Ah! fi! fi! monsieur, c'est indigne!

ROBINOT, *surpris et inquiet.*

Hein! qu'est-ce qu'elle a donc, avec son fi! fi?

BAPTISTINE, *à Gigaudot.*

Non, parrain, dites à monsieur Chapotain que j'accepte sa main de grand cœur. (*Gigaudot va à elle avec empressement.*)

ROBINOT, *à part, suffoqué.**

Sa main!... la main de Chapotain, elle!

MADAME GIGAUDOT, *à son mari.*

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Venez, monsieur.

GIGAUDOT, *avec un sourire forcé.*

A vos ordres, madame,
Vous le voyez, je suis des plus soumis :
Epoux parfait, un mari de sa femme
Doit se montrer le plus zélé commis.

ENSEMBLE. — REPRISE.

ROBINOT, *à part.*

Quelle espéranc' vient de naître en mon âme,
Puisqu'en effet il est des plus soumis!...
Si je pouvais, toujours grâce à sa femme,
Me voir ici nommer premier commis!

BAPTISTINE, *à part.*

Plus d'espérance, je le sens en mon âme,
Quand mon parrain, le dernier d' mes amis,
Epoux complet, désormais près d' sa femme,
Ne sera plus qu'un esclave soumis.

MADAME GIGAUDOT.

Venez, monsieur, quand ma voix vous réclame,
Il faut toujours être des plus soumis :
Epoux parfait, un mari, de sa femme
Doit se montrer le plus zélé commis.

GIGAUDOT.

Allons, allons, vous le voyez, madame, etc.

(*Monsieur et madame Gigaudot sortent par le fond.*)

SCÈNE X.

ROBINOT, BAPTISTINE.

ROBINOT, *retenant Baptistine, qui va pour entrer dans le bureau.*

C'est-il Dieu possible, mam'selle Baptistine!... vous allez vous marier, vous allez nous quitter!

* Robinot, Baptistine, Gigaudot, madame Gigaudot.

BAPTISTINE.

Que vous importe, monsieur Robinot ?

ROBINOT.

Que m'importe, monsieur Robinot... que m'importe?... Et qui dira quand, échiné, erheinté... chacun me rudoie... Pauvre Robinot!... pauvre garçon !...

BAPTISTINE, *avec dépit.*

Ma marraine !

ROBINOT.

Et quand mon front ruisselle... qui l'essuiera, comme cette main si douce le faisait encore ce matin ?

BAPTISTINE.

Ma marraine.

ROBINOT.

Baptistine ! (*Se reprenant.*) Mamselle Baptistine...

BAPTISTINE.

Vous aurez bientôt la place de monsieur Copernic.

ROBINOT.

Premier commis !... mais c'est mon rêve, mon but, mon illusion, peut-être...

BAPTISTINE.

Non ! non ! vos vœux seront exaucés.

ROBINOT.

Mais à quoi bon ! alors si vous partez... car cette ambition-là je la nourrissais pour me rapprocher un peu de vous ; et qui sait, pour... plus tard peut-être, devenir tout-à-fait digne de vous ; mériter votre main. Baptistine... pardon... mam'selle Baptistine...

BAPTISTINE, *vivement.*

Vous songiez à m'épouser ?

ROBINOT.

Si j'y songe !... c'est-à-dire que je ne pense qu'à ça... voilà pourquoi j'etais si heureux, en voyant que j'avais réussi à me faire bien venir de la patronne.

BAPTISTINE, *avec doute.*

Et c'est pour cela aussi que vous déjeuniez si bien avec elle?

ROBINOT.

Le bonheur me donne de l'appétit. Je me voyais déjà dans une belle boutique ; vous, assise au comptoir... ROBINOT, *à la bonne femme* ou *a la femme sans tête.* C'est la même chose...

BAPTISTINE.

Et que vous acceptiez ses présents ?

ROBINOT.

Dame ! ça n'est pas avec trois francs par mois qu'on peut monter un ménage, ni élever une nombreuse famille !...

BAPTISTINE.

Et c'est pour cela aussi, qu'elle m'éloigne, qu'elle me force à épouser monsieur Chapotain !

ROBINOT.

Comment, elle vous force ?...

BAPTISTINE.

Un homme, que je ne puis souffrir... et que je n'aimerai jamais...

ROBINOT.

Ah bah ! pour lors, ce que vous disiez tout-à-l'heure au bourgeois, vous ne le pensiez pas ?

BAPTISTINE.

Mais non !

ROBINOT.

C'etait une frime !

BAPTISTINE.

Mais oui !...

ROBINOT.

Une vengeance ?...

BAPTISTINE.

Mais oui !

ROBINOT.

Pas de Chapotain ?...

BAPTISTINE.

Mais non...

ROBINOT, *sautant de joie.*

Oh ! alors... vous pouvez m'attendre !... vous le pouvez... les femmes sont aimées jusqu'à quarante-cinq ans inclusivement... Je ne puis pas rester toujours pauvre diable, tel que je suis... et il doit y avoir un moyen de devenir propriétaire... d'une aussi jolie personne que vous !...

BAPTISTINE.

Certainement !

ROBINOT.

Il y en a un... vous l'avez dit... avec du travail et ça devant les yeux !... (*Il montre Baptistine.*)

Air de l'entrée de Fortunatus. (*Ambassadrice.*)

Au p'tit bonheur notre bonheur !
Ah ! pour moi quel bonheur !...
Toujours soumis, jamais trompeur,
Désormais voilà mon cœur !

BAPTISTINE.

A Chapotain,
Jamais ma main
N'appartiendra... c'est un nom trop vilain !

ROBINOT.

Ah ! fi ! l'horreur !... mais Robinot,
A la bonne heure !... c'est un nom bien plus beau !

ENSEMBLE. — REPRISE.

Au p'tit bonheur, etc.

ROBINOT.

Et que la bourgeoise,
Par quelque friand appât,
Ici m'apprivoise
Dans un but scélérat,
J' dis à la sournoise,
Qui m'app'lait son gros rat :

(*Montrant Baptistine.*)

J'aim' mieux ce p'tit chat...
Et nous signons l' contrat !

(*Il l'embrasse.*)

ENSEMBLE. — REPRISE.

Au p'tit bonheur, etc.

(*Ils dansent sur la reprise.*)

ROBINOT. *

Je faisais encore fausse route !... je finirai peut-être par trouver la bonne !

MADAME GIGAUDOT, *en dehors.*

Oui, monsieur, je le veux !... entendez-vous, je le veux !...

BAPTISTINE.

Ma marraine !... je me sauve !... (*Elle passe à droite.*)

ROBINOT. **

Vous m'attendrez ! c'est convenu !...

BAPTISTINE.

Vous me serez fidèle ?

ROBINOT.

Je vous le jure sur ma famille !

BAPTISTINE.

Vous n'en avez pas !

ROBINOT, *tendrement avec intention.*

Pour le quart d'heure, non... mais... j'en aurai... je vous en réponds !

MADAME GIGAUDOT, *en dehors.*

Je le veux !...

BAPTISTINE, *lui fermant la bouche avec sa main.*

Chut !

(*Elle entre dans le bureau et reste en vue du spectateur.*)

ROBINOT.

Qu'on vienne nous désunir !... un terme... un roc !...

GIGAUDOT, *entrant par le fond, à la cantonnade.*

Oui, monsieur, oui, je veux qu'il soit premier commis, et il le sera.

* Baptistine, Robinot.

** Robinot, Baptistine.

SCÈNE XI.

MADAME GIGAUDOT, ROBINOT, BAPTISTINE, *dans le bureau.*

ROBINOT, *changeant de ton.*

Premier commis! moi... serait-il possible!... (*Il chancelle de joie.*) Ah! dieux!...

MADAME GIGAUDOT, *en chapeau élégant.*

Eh bien! monsieur Robinot, comme vous voilà ému, bouleversé... est-ce que c'est ma présence?

ROBINOT.

Bourgeoise... certainement... oui, c'est que...

MADAME GIGAUDOT, *à part.*

Bon jeune homme!

ROBINOT, *à part.*

Je ne sais pas si c'est de l'avoir entendu dire : il sera premier commis... ou si c'est la plume de son chapeau... Mais je la trouve joliment bien comme ça.

MADAME GIGAUDOT.

Vous dites?

ROBINOT.

Moi, rien... je... vous sortez, bourgeoise?

MADAME GIGAUDOT.

Oui, c'est aujourd'hui ma fête.

ROBINOT, *vivement.*

Votre fête!... c'est votre fête!... et je ne le savais pas... je vais vous chercher un bouquet, bourgeoise, et le plus beau que je trouverai!

MADAME GIGAUDOT.

Je le recevrai avec plaisir.

ROBINOT, *à part.*

La reconnaissance!...

MADAME GIGAUDOT.

Ce sera le premier que l'on m'offrira; car chaque année monsieur Gigaudot oublie...

ROBINOT.

Gigaudot?... ah! l'animal!

MADAME GIGAUDOT.

Comme il oublie de me conduire tous les lundis chez ma cousine Palmyre, où nous devions aller.

ROBINOT.

Je vous y conduirai, bourgeoise!... dès que j'aurai mon habit vert.

MADAME GIGAUDOT.

Et à l'Ambigu.

ROBINOT.

A l'Ambigu aussi? Je vous y mènerai, bourgeoise... (*A part.*) Premier commis, j'aurai de quoi...

MADAME GIGAUDOT.

Comme il oublie... tout !

ROBINOT.

Et vous qui êtes si bonne... (*A part.*) Car vraiment elle a l'air bonne !... (*Haut.*) Vous qui avez tant de ça !... (*Il montre son cœur.*)

MADAME GIGAUDOT, *soupirant.*

Trop, peut-être !... et ce fut le tort de mes parents !... Enchaîner ma destinée à un homme si peu fait pour m'apprécier ! que lui faut-il, à lui ?... ce magasin, sa partie de dominos, voilà toute sa vie...

ROBINOT, *avec pitié, haussant les épaules.*

Le crétin !

MADAME GIGAUDOT, *baissant les yeux et soupirant.*

Hélas !

ROBINOT, *attendri.*

Vous soupirez, bourgeoise ?...

MADAME GIGAUDOT.

Enfin ? (*Elle passe la main sur ses yeux.*)

ROBINOT.

Vous pleurez ?... attendez... (*Il va pour lui essuyer les yeux avec son mouchoir et s'apercevant qu'il est trop laid, il prend celui de madame Gigaudot, s'approche d'elle et lui essuie les yeux.*) Allons, bourgeoise... *faisez* une petite risette à Robinot... là... (*A ce moment, Baptistine pousse violemment la porte du bureau et disparaît.*)

ROBINOT, *à part.*

Aïe !

MADAME GIGAUDOT.

Quel est ce bruit ?

ROBINOT.

Ce n'est rien... la porte du bureau qui s'est fermée toute seule... ça lui arrive quelquefois... (*A part.*) C'est Baptistine !... (*A madame Gigaudot qui remonte.*) Vous partez, bourgeoise ?

MADAME GIGANDOT. *

J'ai quelques emplettes à faire... mais je reviendrai ce soir à sept heures et j'aurai une bonne nouvelle à vous annoncer...

ROBINOT.

A sept heures !

MADAME GIGAUDOT.

Ici ?

Air du *Chevalier du guet.*

Jusqu'au revoir !
Ici, ce soir,
Prenez confiance
Et bon espoir !

* Robinot, madame Gigaudot.

ENSEMBLE.

ROBINOT.

Jusqu'au revoir !...
Ici, ce soir,
Que votre présence
Comble mon espoir !

MADAME GIGAUDOT.

Jusqu'au revoir, etc.

(*Madame Gigaudot sort par la boutique.*)

SCÈNE XII.

ROBINOT, *seul, allant au bureau.*

Personne !... mais elle nous aura entendus... et... sapristi !... la reconnaissance m'a entraîné un peu trop loin... je me suis oublié... Mais, à présent, si je ne la conduis pas chez Palmyre... si je ne la mène pas à l'Ambigu... si je ne lui apporte pas un bouquet ce soir, à sept heures, ici, pour sa fête... elle me retire son amitié et je retombe dans la sardine en plein... Tandis que premier commis... elle l'a dit !... premier commis, j'épouse Baptistine... Ah ! saperlotte !... mais si je deviens premier commis, Baptistine épouse Chapotain !... La position se complique... je suis dans une impasse... c'est la faute de Gigandot !... oui... c'est sa faute !...

Air de *Préville et Taconnet.*

Quand j' m'échinais, j' m'éreintais, j' travaillais,
Comme un forçat, au fond de c'te boutique,
Jamais d' douceurs, d' récompenses jamais !
Et maintenant voilà qu' ma fortune est unique !...
Tous ces maris, parbleu ! les voilà bien !
Et je comprends à présent leur colère ;
L' bourgeois, jadis, m'appelait propre à rien...
C'est qu'il voulait un commis pour tout faire...
Il lui fallait un commis pour tout faire !

Et voilà le pétrin dans lequel il m'a plongé !... S'il n'avait pas négligé sa femme... s'il l'avait choyée... tout ça ne serait pas arrivé !... Animal... va !... faut pourtant que je sorte de là !... mais comment ? comment ?... voilà !... (*Il remonte vers la droite en réfléchissant. — Gigaudot entre à ce moment par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

GIGAUDOT, ROBINOT.

GIGAUDOT ; *il a sa casquette sur les yeux et s'avance d'un air sombre et jaloux. — A lui-même.*

Turpin vient de flanquer son Crieri à la porte, parce qu'il l'a surpris en délit d'émancipation avec sa femme...

ROBINOT, *frappant du pied, à part.*

Qu'est-ce que je pourrais donc trouver à dire au bourgeois?

GIGAUDOT, *se retournant et le voyant, à part.*

Ah! Robinot!... mon Cricri, à moi... que ma femme protège... et que je soupçonne vouloir s'émanciper aussi à mon endroit! c'est ce que je vais savoir!...

ROBINOT, *à part.*

Oh! je crois que j'y suis!

GIGAUDOT, *avec résolution, à part.*

Et une explication vigoureuse... (*Prenant sur la table une grande cuiller de bois et toussant.*) Hum! hum!

ROBINOT, *à part.*

Tiens, c'est lui! Il tombe bien! (*Haut à Gigaudot.*) Hum!.. hum!... Vous tombez joliment bien, vous!

GIGAUDOT.

Je tombe!...

ROBINOT.

Nous allons avoir une petite explication.

GIGAUDOT, *levant sa cuiller sur lui.*

C'est moi qui vient te...

ROBINOT, *lui prenant la cuiller et la jetant.*

Un instant, maître Gigaudot!

GIGAUDOT.

Hein! Ah ça, mais... ce ton...

ROBINOT.

Paix!... Quelle sainte tenons-nous aujourdhui?...

GIGAUDOT.

Quel saint...?

ROBINOT.

...te! du calendrier?...

GIGAUDOT.

Qu'est-ce qu'il chante?... (*Il veut s'éloigner.*)

ROBINOT, *le retenant par le pan de sa veste.*

Bougeons pas... et ce bouquet!... où est-il, ce bouquet?...

GIGAUDOT, *inquiet.*

Un bouquet!... quel bouquet?

ROBINOT.

Pour la fête à ta femme!

GIGAUDOT, *stupéfait.*

Il me tutoie!

ROBINOT.

Ça ne fait rien... reponds!

GIGAUDOT.

Comment! je viens pour l'interroger et il me dit: réponds.

ROBINOT.

Réponds, Gigaudot!

GIGAUDOT, *indigné.*

Et il m'appelle Gigaudot tout court!

ROBINOT, *plus fort.*

Adolphe Gigandot.

GIGAUDOT.

Je ne m'appelle pas Adolphe.

ROBINOT.

Polycarpe !

GIGAUDOT.

Je ne m'appelle pas Polycarpe non plus.

ROBINOT, *le prenant au collet et le faisant tourner.*

Ça ne fait rien !... la lui as-tu souhaitée, sa fête, à ta femme?

GIGAUDOT, *étonné.* *

C'était donc la fête à Éléonore?

ROBINOT.

Éléonore !... tu lui as offert un bouquet, ce matin, à Éleonore ?

GIGAUDOT.

Puisque je ne m'en souvenais pas !

ROBINOT.

L'as-tu embrassée, Éléonore, ce matin ?...

GIGAUDOT.

Comment ! si je... Est-ce que j'ai à te rendre compte... J'aime beaucoup ça... si j'ai embrassé...

ROBINOT.

Ne cherche pas à me tromper... avoue que non... je le sais !

GIGAUDOT, *se récriant.*

Il le sait !

ROBINOT.

Avoue que tu l'as encore oublié, comme tu oublies de la conduire tous les lundis chez Palmyre.

GIGAUDOT.

Une danseuse !

ROBINOT.

Ça ne fait rien... et de la mener à l'Ambigu.

GIGAUDOT.

A l'Ambigu ?...

ROBINOT, *marchant sur lui.*

Comme tu oublies tout ! inutile, paresseux, fainéant.

GIGAUDOT, *reculant.*

Il m'invective, à présent !

ROBINOT.

Propre à rien !

GIGAUDOT.

Il m'a appelé propre à rien !

ROBINOT.

Propre à rien ! oui, je *te* renvoie *votre* épithete... gros freon que *tu es*...

* Robinot, Gigaudot.

GIGAUDOT, *abasourdi.*

Ah ça, mais... je viens lui demander une explication, à ce galopin-là, et c'est lui qui...

ROBINOT.

Paix !... je n'ai pas fini.

GIGAUDOT, *stupéfait.*

C'est inouï !

ROBINOT, *lui jetant sa casquette à terre.*

Paix ! que je te dis !

GIGAUDOT.

Encore ! et il fait tomber ma casquette.

ROBINOT, *ramassant la casquette.*

Ça ne fait rien... Ce soir, à sept heures, où vas-tu ?

GIGANDOT.

Et il me retutoye... ça devient amusant ! Voyons jusqu'où il ira !... (*Il va prendre une chaise au fond et l'apporte au milieu du théâtre ; au moment où il va s'y asseoir, Robinet le prévient et s'assied tranquillement à sa place. — Gigaudot manque de tomber.*) Oh !... oh !...

ROBINOT.

Ce soir, à sept heures ?...

GIGAUDOT.

Ce soir, à sept heures, je vais chez Marcaillou, au café du coin, faire une partie de dominos avec Gobichon, Francmarché et Galimouton... ah !

ROBINOT, *mettant la casquette sur sa tête.*

Du tout !... ce soir, à sept heures, tu seras ici... pour rejoindre ta femme qui t'y attendra... ah !

GIGAUDOT.

Éléonore ?... Dans ce magasin où il fait noir comme dans un four ?

ROBINOT.

Tu lui apporteras un bouquet ; tu lui souhaiteras sa fête, et tu l'embrasseras... ah !

GIGAUDOT, *riant forcément.*

Il m'amuse !

ROBINOT, *se levant.*

Ou j'accepte ses amitiés... Tu comprends, Gigaudot... ses amitiés, d'Éléonore... et je la conduis ce soir à l'Ambigu.

GIGAUDOT, *se récriant.*

Éléonore ?...

ROBINOT, *tranquillement.*

Éléonore !

GIGAUDOT, *furieux.*

Robinot !

ROBINOT.

Avec Palmyre !

GIGAUDOT.

Une sautriote !...

ROBINOT.

Dans une baignoire de face.

GIGAUDOT.

Tu oserais outrager ton patron à ce point !

ROBINOT.

Voilà mon ultimatissimum !... je ne veux pas qu'on dise : c'est la faute à Robinot, si Gigaudot... tandis que ce serait la faute à Gigaudot, si Robinot !... (*Il remet la chaise à gauche.*)

GIGAUDOT.

Gigaudot... Robinot... je ne comprends plus !...

ROBINOT.

Tu as entendu ?...

GIGAUDOT.

Mais je n'ai pas de bouquet.

ROBINOT.

Je connais la marchande, tout près d'ici... allons, venez, bourgeois...

GIGAUDOT, *à part.*

Il doit être toqué... mais ça pourrait avoir des résultats déplorables.

Final de *Renaudin de Caen.* (1er acte.)

Viens-y...

GIGAUDOT.

J'y vais.

ROBINOT.

Suis-moi...

GIGAUDOT.

Je l' suis.

ROBINOT, *à part, parlé.*

Voilà mon idée, je la crois supérieure...

(*Reprenant le chant.*)

Oui, désormais mon succès est certain ;
Pour moi quel sort prospère !
Dieu m'éclaire !
Et bientôt j'espère
Que son bonheur fera le mien.
Oui, son bonheur fera le mien !...

ENSEMBLE.

GIGAUDOT.

A son projet, quand je ne comprends rien,
Malgré tout ce mystère,
Il faut obéir et se taire,
Pour fuir un malheur plus certain. (*bis.*)

ROBINOT.

Oui, désormais mon succès est certain, etc.

(Robinet entraîne précipitamment Gigaudot par la porte de la boutique. — Au même instant, Baptistine paraît dans le bureau. — Pendant la fin de cette scène la nuit est venue.)

SCÈNE XIV.

BAPTISTINE, puis MADAME GIGAUDOT.

BAPTISTINE, *dans le bureau. — Elle pose une bougie allumée sur la table.)*

Il est sept heures... je viens de voir rentrer ma marraine... d'ici, je pourrai tout entendre... et je saurai enfin, si monsieur Robinot est un traître et un perfide !...

MADAME GIGAUDOT, *entrant par la boutique. — Elle porte des gâteaux enveloppés.* *

Personne !... pas la plus légère surprise !... espérant encore trouver en rentrant nos amis que vous auriez réunis, monsieur Gigaudot, pour prendre une tasse de thé, j'avais été acheter quelques gâteaux... mais je le vois, vous avez, bien décidément oublié que c'était aujourd'hui la fête de votre femme... (*Posant ses gâteaux sur la table.*) Eh bien ! nous les mangerons avec monsieur Robinot, qui est plus aimable que vous, plus prévenant que vous, plus sensible que vous, monsieur Gigaudot. (*Elle s'assied à gauche.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ROBINOT, GIGAUDOT.

(Gigaudot arrive tout doucement par la boutique avec Robinot, qui porte un gros bouquet. — La scène est dans l'obscurité.)

GIGAUDOT, *à Robinot bas.*

Je ne puis croire encore...**

ROBINOT.

Imbécille !

GIGAUDOT.

Robinot, vous manquez au respect...

ROBINOT.

Dû au malheur ! (*Montrant madame Gigaudot.*) Tenez... la voilà !... vous allez voir...

GIGAUDOT, *étonné.*

Elle m'attendait ?...

ROBINOT, *bas.*

C'est-à-dire... elle nous attendait.

GIGAUDOT *furieux.*

Comment ?... nous !...

* Madame Gigaudot, Baptistine.

** Madame Gigaudot, Robinot, Gigaudot, Baptistine.

ROBINOT, *le faisant taire.*

Chut!... (*Haut et s'approchant de madame Gigaudot, le bouquet à la main.*)

Air : *Pan! pan! pan! est-ce ma brune?*

Pan! pan! pan! qu'on me permette,
Pan! pan! pan! un p'tit baiser!

MADAME GIGAUDOT, *émue.*

Puisque c'est pour ma fête,
Je ne puis refuser.

GIGAUDOT.

Et elle lui répond!... (*Il veut sortir, Robinot le rattrape par le derrière de sa veste et le pousse vers madame Gigaudot, en lui fait signe de faire comme lui.*)

ROBINOT, *bas.* *

A votre tour, bourgeois. (*Pendant que Gigaudot chante, il va retrouver Baptistine dans le bureau, lui remet le bouquet et lui explique tout bas ce qu'il faut faire.*)

GIGAUDOT, *à sa femme.*

Pan! pan!

MADAME GIGAUDOT, *étonnée, à part.*

Quelle voix rauque!

GIGAUDOT.

Pour un baiser bien doux,
Je d'mand' la réciproque...

MADAME GIGAUDOT, *à part.*

(*Parlé.*) Mon mari!... (*Haut, achevant l'air et lui donnant deux souflets.*)

Pan! pan! voilà pour vous!

GIGAUDOT, *abasourdi et passant à gauche.* **

Ma femme est vertueuse!... j'en étais sûr!... Robinot va me le payer!...

ROBINOT, *sortant du bureau avec Baptistine.*

Qu'est-ce qu'il y a, patron!...

(*Il pose la lumière sur la tablette du petit guichet. — Le théâtre s'éclaire. — Baptistine passe à gauche et met le bouquet sur la table.*)

MADAME GIGAUDOT, *à part.* ***

Ils étaient ensemble!... (*Haut à son mari.*) Monsieur, c'est la faute à Robinot!...

* Madame Gigaudot, Gigaudot, Robinot, Baptistine.

** Gigaudot, madame Gigaudot, Robinot, Baptistine.

*** Baptistine, Gigaudot, Robinot, madame Gigaudot.

ROBINOT.

Elle aussi !...

GIGAUDOT, *triomphant.*

Ah !... enfin, vous en convenez !... ce n'est pas sans peine !

ROBINOT.

Mais, bourgeoise...

MADAME GIGAUDOT, *avec hauteur.*

Monsieur !...

GIGAUDOT, *à Robinot.*

Oui, oui... explique-toi.., cause-lui... va... tâche de te tirer de là... tu n'as plus qu'à préparer des cliques et tes claques... moi, je vas fermer la boutique. (*Il sort par le fond.*)

ROBINOT, *se rapprochant de madame Gigaudot.**

Bourgeoise,..

MADAME GIGAUDOT, *bas.*

Vous m'avez trompée, ce matin...

ROBINOT.

Moi ?...

MADAME GIGAUDOT.

D'où venez-vous ?

ROBINOT.

De chercher un fiacre pour vous conduire chez mademoiselle Palmyre... C'est aujourd'hui lundi, et le bourgeois doit vous y accompagner.

MADAME GIGAUDOT.

Monsieur Gigaudot ?...

ROBINOT.

Et puis... de chercher une loge à l'Ambigu pour demain; le bourgeois doit vous y mener tous les quinze jours. (*Il lui présente un billet de spectacle.*)

MADAME GIGAUDOT, *prenant le billet.*

Une loge !

ROBINOT, *à part.*

C'est un billet de troisième galerie ... ça ne fait rien.

MADAME GIGAUDOT.

Mais à l'instant... vous étiez... (*Elle désigne le bureau.*)

ROBINOT, *faisant par derrière un signe à Baptistine, qui lui apporte le bouquet.*

Chez la fleuriste à choisir ce magnifique bouquet que le bourgeois avait oublié de vous offrir ce matin. (*Il lui donne le bouquet.*)

MADAME GIGAUDOT.

Mon mari... et c'est vous...

ROBINOT.

Moi... qui l'ai amené ici, à sept heures, oui..

* Baptistine, Robinot, madame Gigaudot.

MADAME GIGAUDOT.

Je ne comprends pas...

ROBINOT.

C'est pourtant bien simple... (*Baptistine passe à la gauche de madame Gigaudot.*)*

Air : *A soixante ans.*

Il déviait, comme tant d'autr's, madame,
Dans le vrai chemin, quand ma rus' l'amena
Près d' son trésor, près d'son bien, près d' sa femme...
Mais l'homme, hélas ! souvent s'égarera,
Et Gigaudot est de c' numéro-là !
S'il retournait à la vieille routine,
Un seul moyen...

MADAME GIGAUDOT.

Lequel ?. ..

ROBINOT.

Vous resterait.

MADAME GIGAUDOT,

Parlez... Quel est ce précieux secret ?

ROBINOT.

Faites qu'ici j' sois l'époux d' Baptistine,
Et l' bon exemple alors vous l' ramènerait.

MADAME GIGAUDOT, *à part.*

Ils s'aimaient !

ROBINOT.

Faites ça, patronne... et je vous garantis votre mari... je vous le garantis pour trois, six, neuf...

(*Gigaudot rentre par le fond. — Baptistine passe près de Robinot.*)

GIGAUDOT, *à sa femme.***

Eh bien !... vous voilà de mon avis sur ce garçon-là... et j'espère que vous allez le flanquer...

MADAME GIGAUDOT.

Monsieur Gigaudot, il y a assez longtemps que vous occupez le magasin. (*Robinot fait passer Baptistine à sa droite.*)

GIGAUDOT.***

Moi... pas du tout, je m'y plais de plus en plus...

MADAME GIGAUDOT.

Votre fortune est, je le crois, suffisamment établie...

GIGAUDOT.

Je suis propriétaire, il est vrai.

* Robinot, madame Gigaudot, Baptistine.

** Robinot, Baptistine, Gigaudot, madame Gigaudot.

*** Baptistine, Robinot, Gigaudot, madame Gigaudot.

MADAME GIGAUDOT.

Dans six mois, vous céderez votre fonds à votre premier commis... (*Elle montre Robinot.*)

GIGAUDOT, *stupéfait.*

A Robinot?

ROBINOT.

Qu'entends-je?

MADAME GIGAUDOT.

A qui vous donnez, pour le moment, la main de votre filleule. (*Elle montre Baptistine.*)

BAPTISTINE.

Ma marraine!...

ROBINOT.

Il se pourrait!

GIGAUDOT, *avec violence.*

Madame! (*Elle le regarde d'un air majestueux.— Changement de ton.*) Eh bien! j'y consens, pour avoir la paix! (*A part.*) J'ai justement pas mal de fécules avariées... que je lui céderai au prix coûtant... (*Haut, donnant la main à Robinot.*) Ça y est!... touche là!...

ROBINOT, *allant à madame Gigaudot, tout transporté.* **

Ah! patronne! vous avez de ça!... (*A Gigaudot.*) Ah! patron!... elle a de ça!... (*Il repasse près de Baptistine.*)

MADAME GIGAUDOT, *à Robinot.**

J'avais promis de vous annoncer une bonne nouvelle à sept heures.

ROBINOT.

Réenfoncé, Cricri!

GIGAUDOT.

Cricri? on vient de le flanquer à la porte.

ROBINOT.

C'est bien fait, monsieur!...

MADAME GIGAUDOT.

Le pauvre jeune homme!

GIGAUDOT.

Parce qu'il avait embrassé madame Turpin.

ROBINOT.

Le polisson!

GIGAUDOT, *à part.*

Je ne suis pas fâché de lui dire ça.

ROBINOT.

Moi, j'embrasse ma femme, ça profite d'avantage. (*Il embrasse Baptistine.*)

GIGAUDOT.

Et moi la mienne. (*A sa femme.*) Si vous voulez bien le permettre.

* Baptistine, Gigaudot, Robinot, madame Gigaudot.

** Baptistine, Robinot, Gigaudot, madame Gigaudot.

MADAME GIGAUDOT, *minaudant.*

Je ne le devrais, pas gros négligent... mais le jour de ma fête? (*Elle tend sa joue à Gigaudot qui s'avance timidement.*)

ROBINOT, *le poussant.*

Eh bien! voyons bourgeois... allez-y donc!... allez-y donc plus gaîment... comme ça... (*Il embrasse Baptistine longuement.*) Voilà comme ça se joue.

GIGAUDOT, *embrassant sa femme de même.*

C'est vrai... voilà comme ça se joue!...

ROBINOT, *embrassant encore Baptistine.*

Sur la joue!...

CHŒUR FINAL.

Air du *Gamin de Paris.*

Tous les jours, ici, seront jours de fête,
Je le promets / Il le promet } à madame, Gigandot.
Pour nous, / Pour el'l', } quel bonheur! { ma / sa } joie est complète,
Bras d'sus, bras d'sous avec Robinot.

GIGAUDOT *au public.*

Air :

Changeant d' quartier, je quitte ma boutique,
Et, dans ces lieux, pour un emploi nouveau,
Quand j' sollicit' messieurs, votre pratique,
A mon attent' si vous faisiez défaut,
Ça s'rait alors la faute à Robinot.

ROBINOT.

(*Parlé.*) Encore!... oui, bourgeois... toujours la faute à Robinot. (*Au public, achevant l'air.*)

En ce moment, pourtant je me récrie...
Et vous, qu'ici j'eus parfois pour soutien,
Vous que parfois, messieurs, j'eus pour soutien,
Prouvez-lui donc ce soir, je vous en prie,
Que Robinot n'est pas un *Propre à rien...*
Que je n' suis pas tout-à-fait propre à rien!

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

Clermont (Oise). — Imp. A. DAIX, rue de Condé, 58.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2235
D35P7

Dumoustier, Léon
Propre à rien